



RICCARDO AUCI

ROMAN ÉTRANGER

LA BELLE ET LA BÊTE

★ ★ ★ **LA PRINCESSE DE BAKOUNINE**, de Lorenza Foschini, Quai Voltaire, 224 p., 20 €. Traduit de l'italien par Karine Degliame-O'Keefe.

Il était une fois Zoé Obolenskaïa, brunette aristocrate russe aux traits délicats et raffinés, épouse d'un prince et mère de cinq enfants, et Mikhaïl Bakounine, géant édenté au poil abondant et hirsute, anarchiste tonitruant, condamné maintes

fois à mort et recherché par toutes les polices européennes. Point de maléfice ni de sort d'amour dans leur histoire, mais une profonde amitié et de l'admiration intellectuelle. Tout débute lors d'une rencontre au printemps 1866 sous les ors d'un palais napolitain : « *Princesse, depuis que j'ai conscience de moi-même, je suis révolutionnaire.* » Aussitôt, les mots de Bakounine trouvent écho dans le cœur de l'idéaliste et indépendante Zoé. Sans regret, elle abandonne une vie conjugale sans saveur et les intrigues de la cour tsariste pour l'aventure et les réunions politiques. En quelque mois, elle devient un pilier du mouvement anarchiste européen. Exilée, rejetée par sa famille et ses amis, elle perd ses enfants – confiés à leur père –, ses biens et sa réputation. Mais gagne la liberté. D'une écriture puissamment romanesque, puisant dans les archives historiques, les témoignages et les correspondances familiales, Lorenza Foschini ressuscite avec rigueur et flamboyance l'épopée de Zoé Obolenskaïa. Pasionaria de la fin du XIX^e siècle qui inspira le personnage d'Anna Karénine à Tolstoï et celui de la princesse Casamassima à Henry James, elle méritait bien d'être l'héroïne de son propre livre.

MARIE ROGATIE

NOUVELLES

LE COÛT DE LA VIE

★ ★ **ÉCLATS DE VERRE**, de Marie-Victoire Velut, Les Belles Lettres, 192 p., 19 €.

Difficile de trouver une unité à ce recueil de nouvelles tant ces récits, concis parfois, denses souvent, mêlent les époques et les situations. Un point commun pourtant : l'importance des rencontres, celles qui peuvent changer une vie, protéger des épreuves, de la violence, dans une société qui

perd peu à peu de son humanité. Chacun de ses protagonistes connaît la solitude, cette sensation d'être à part : le jeune étudiant désespéré par un avenir qu'il ne peut affronter, la petite fille abandonnée dans son lit d'hôpital, la vieille fille aigrie qui ne saisit pas encore la tristesse de son sort, l'enfant malade qui en connaît plus sur l'injustice du monde que n'importe quel adulte. Marie-Victoire Velut change de ton, de style, peut-être trop, mais sait être ironique ou grave à bon escient. Pour son tout premier ouvrage, elle analyse avec clairvoyance les méandres de l'âme humaine. Et, malgré la tournure glaçante de la plupart de ces textes, transparait une délicate leur d'espoir.

LAURENCE CARACALLA



LE MARQUE-PAGE DE NICOLAS UNGEMUTH

DERRIÈRE LES OREILLES

C'était l'époque bénie où certains magazines publiaient de longs entretiens. Des questions, et des réponses. Lorsque le sujet se prêtait au jeu et que le journaliste faisait bien son travail, le lecteur avait l'impression d'entendre une conversation. Hugh Hefner, l'homme qui passa sa vie en peignoir et qui a finalement cassé son inamovible pipe il y a quelques mois, l'avait bien compris. Son journal *Playboy*, succès d'édition planétaire, ne proposait pas que des photos de seins et de fesses : il fut, pendant très longtemps le champion de belles et longues interviews. Les Editions du Sous-Sol en ont réuni quelques-unes dans cet ouvrage. De Gay Talese à Roman Polanski en passant par Marcello Mastroianni, Stanley Kubrick, Jack Nicholson (« *Mes vrais admirateurs trouvent qu'on me sous-estime* ») ou

Stephen King qui a peur du noir, ces entretiens en disent parfois aussi long qu'une bonne biographie. A la question « *Que feriez-vous si quelqu'un entraînait chez vous par effraction ?* », Clint Eastwood répond avec nonchalance : « *Il prendrait le risque de se faire tirer dessus.* » Lorsqu'on demande à Paul Newman s'il a conscience d'être cantonné dans le même style de rôles, sa franchise émerveille : « *Oui, évidemment. Peu d'acteurs évitent cet écueil. Brando, quand il est vraiment en forme, quand il est motivé, est capable d'éviter ce piège [...]. Ma femme Joanne en est capable, mais pas moi.* »

Donald Trump, quant à lui, déclarait au magazine en 1990 : « *Je ne veux pas être président.* »

Paroles de lapin. Les grands entretiens du magazine "Playboy", Editions du Sous-Sol, 254 p., 29 €.

